L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 14 DECEMBRE 1882. 56me Année.

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI, 14 DECEMBRE 1882.

PRIX DEL'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$3 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

Vente du jour à l'encan.

Par Jas. P. Guinault, à la Métairie, près du café de Jean Marie Saux, une racherie.

La question sucrière.--Les raffineries.

Singulière chose que le tarif! Il semble qu'il n'ait été créé et mis au monde que pour une section du pays et pour une classe de citoyens de cette même section—les industriels. On l'élève pour leurs besoins; on le baisse à leur gré; et dans les différents mouvements qu'on lui imprime, on ne s'inquiète pas plus des vœux et des intérêts des autres sections, que si elles n'existaient pas. Quand, à leur tour, elles veulent, comme c'est leur droit et leur devoir, jouir de ses bénéfices, on leur répond : "Il est trop tard; nous n'en avons plus besoin pour nos capitalistes privilégiés. Nous sommes vraiment désolés que son maintien puisse vous être utile; mais comme nos protégés en réclament, à grands cris, l'abolition, tout au moins l'abaissement, nous sommes bien obligés de nous rendre à leurs désirs. Que si elles insistent et disent qu'en établissant le tarif, en a proclamé, à la face du globe, le principe de la protection de la production nationale, —qu'elles aussi ont une industrie, nationale également, qui a besoin de cette protection, bien hautement reconnue et bien largement pratiquée au profit des autres, qu'elles y ont d'autant plus de droit que, pendant vingt années, elles ont contribué, de leur poche, à la création et au développement de ces industries privilégiées; qu'elles ne demandent, en définitive, que le droit commun à tous — on leur réplique : "Nous verrons, nous tâcherons de faire quelque chose pour vous. Quant à contrarier ces messieurs, impossible.

N'est-ce pas là, exactement, l'histoire de notre industrie sucrière louisianaise, qu'au sans façon avec lequel on la traite, on pourrait croire indigne de tout intérêt. Elle est pourtant le gagne-pain d'un Etat entier; elle rend de grands services au pays qu'elle affranchit, en partie, du tribut qu'il paie à l'étranger.

Le moment est bien mal choisi pour lui faire la guerre, alors que nous recevons d'assez tristes nouvelles de la récolte du sucre dans les Antilles et en Europe.

Aux Barbades, elle sera pauvre; à Cuba, elle menace de rendre fort peu; à la Cuba, elle subira, sur celles des années précédentes, un déficit de 25 à 50 pour cent.

En Europe, les pluies qui se sont presque constamment succédé, pendant l'automne, ont nui considérablement à la culture de la betterave. Il en est ainsi dans le nord de la France, en Allemagne, en Autriche, en Moravie, en Bohême, en Russie même et en Pologne; dans ces deux derniers pays, ce n'est peut-être pas la quantité qui manquera, mais la qualité.

A côté de ce spectacle, assez triste, qui fait redouter, presque partout, pour un article de première nécessité comme le sucre, un rendement insuffisant et un prix de vente élevé, que voyons-nous en Louisiane?

En dépit des débordements du fleuve qui a couvert de ses eaux tant de champs de cannes et ruiné tant de planteurs, une récolte splendide, au double point de vue de la quantité et de la qualité; une récolte comme nous n'en avons jamais eu, depuis la guerre; une industrie sucrière en pleine propérité, faisant tous les jours de nouveaux progrès, grâce aux améliorations apportées dans les engrais et dans les méthodes de culture, grâce, surtout, aux perfectionnements constants dont l'objet les machines employées dans nos usines particulières et centrales.

Ces progrès sont tels que, de tous les côtés, on n'entend parler que de développements nouveaux à donner à cette industrie; que nos voisins de droite et de gauche, vivant sous un climat assez semblable au nôtre, songent à se livrer à cette même culture, et que de nombreux essais s'en font actuellement dans deux ou trois Etats du Golfe.

Et c'est au moment où elle progresse, où elle s'étend constamment, où elle promet plus que jamais de répondre, dans un avenir qui n'est peut-être pas très éloigné, aux besoins de la consommation du pays, de l'affranchir de tout tribut payé à l'étranger, qu'on voudrait lui donner le coup de mort, et ruiner toute une section de l'Union pour faire les affaires d'une poignée de gros raffineurs!

Non, certes, il n'en sera pas ainsi! Voilà vingt grandes années que les industries du Nord prospèrent, à l'abri d'un tarif qui leur a accordé, dès les commencements, plus de protection que le Nord ne daigne nous en donner, depuis quelques sept à huit ans. Pourquoi ne pas nous laisser profiter, à notre tour, des avantages dont ces fabriques ont si longtemps joui? Pour abaisser légèrement les barrières qui les abritaient, et les abritent encore, contre les envahissements du dehors, on a attendu qu'elles fussent capables de tenir tête aux productions étrangères; pourquoi ne pas nous traiter aussi libéralement et entraver les progrès d'une industrie, à la veille, peut-être, du jour où elle pourra, elle aussi, braver la concurrence étrangère?

Au reste, ne nous hâtons pas trop de jeter le cri d'alarme. Bien des membres, aussi honnêtes qu'intelligents, du Congrès reculeront devant cet acte de vandalisme national; ils n'oseront pas frapper le coup fatal. Nos représentants à Washington semblent vouloir nous rassurer à cet égard. Si nous nous en reportons, aux dernières dépêches de la capitale, l'honorable général Ellis ne croit pas que la question soit vidée, cet hiver; elle est, en effet, d'une telle importance, qu'elle soulèvera infailliblement de nombreux et ardents débats; et nous croyons pas les républicains, qui se sont faits les souteneurs des raffineurs, assez forts pour étrangler la discussion et enlever un vote par surprise.

Profitons du répit qui va probablement nous être accordé, pour redoubler d'efforts et développer au milieu de nous l'industrie de la raffinerie; elle y est, depuis quelques années déjà, en bonne voie de progrès. Nous avons quelques usines déjà dans les Attakapas, dans la paroisse Ascension. M. R. H. Yale en possède une, munie de tous les perfectionnements les plus modernes; il y produit du sucre blanc clarifié, d'une grande beauté, d'une pureté rare, complètement dégagé de toute humidité, et d'un grain parfaitement dûr et sec. On ne fait pas mieux dans les établissements du Nord.

Pourquoi donc certains planteurs ne suivraient pas l'exemple de M. Yale? Pourquoi quelques-uns d'entr'eux n'uniraient-ils pas leurs efforts pour arriver à la construction d'usines de ce genre dans lesquelles, ayant sous la main la matière première, ils pourraient produire dans de meilleures conditions que les industriels de New-York et de la Nouvelle-Angleterre? Le capital du Nord nous fait la guerre, parce que son intérêt l'y pousse; forçons-le, par intérêt, à venir à nous et à épouser notre cause. Toutes les fois qu'on a affaire au capital, il ne faut jamais oublier le mot de Figaro : "L'intérêt, monseigneur, pesez tout à cette balance."

On sait, d'ailleurs, que le Congrès et l'administration Arthur, tout en accordant aux raffineurs une réduction du tarif, veulent substituer le polariscope au "Dutch Standard," qui se prête à tant de fraudes et permet l'entrée, en toute franchise, de tant de sucres étrangers de première qualité, sujets aux droits de douane; or, messieurs les raffineurs ont, et pour cause, une sainte horreur de ce polariscope. Il est bien possible que, pour en éviter l'introduction, ils travaillent à la prolongation du *statu quo* et au maintien du tarif actuel.

Nous prions M. N. G. Hester, secrétaire du Cotton Exchange, d'agréer nos remerciements pour un exemplaire des comptes-rendus du douzième meeting annuel de la Bourse.

Le "City of Lincoln", navire anglais, tirant 25 pieds 2 pouces, vient de traverser, aisément, les jetées Eads. Sa cargaison se composait de 6781 balles coton, 3046 tourteaux, 850 tonneaux de charbon, 350 tonneaux de lest.

Le *Meschacébé* (paroisse St-Jean-Baptiste, Lne), du 9 décembre :

Vendredi matin, la sucrerie de Mme veuve J. B. Calire a été détruite par le feu. L'incendie s'est déclaré dans la purgerie vers trois heures du matin et en un moment la bâtisse entière était en flammes. Cinquante boucauts de sucre et cent barils de mélasse qui se trouvaient dans la sucrerie ont été perdus, mais ils étaient couverts par l'assurance. La roulaison était terminée depuis plusieurs jours dans la sucrerie de Mme Caire et l'on ne s'explique l'incendie qu'en l'attribuant à la malveillance.

—Nous nous étions trop hâté dans notre dernier numéro, de nous réjouir du changement apporté dans le transport de la malle. Loin d'y gagner, nous y perdons énormément, car, grâce à l'irrégularité des trains qui desservent la malle, il devient impossible de compter sur rien de certain. Le train qui monte à 1 heure a été d'abord d'une régularité qui permettait d'espérer un bon service, mais depuis deux ou trois jours, il arrive fort en retard; quant à celui qui descend, il n'est jamais moins de cinq heures en retard; il n'a aucune heure régulière et passe quand il peut, quelquefois très tard dans la nuit, quelquefois le lendemain matin. Il en résulte que le plus souvent la malle ne fait pas. Ainsi du 30 novembre au 5 décembre, les sacs se sont accumulés entre les mains du messager qui, malgré tous les efforts possibles, n'a pu réussir à les livrer. Comme on le voit, nous marchons de mal en pis, et pour peu que cela continue, le service par les chars deviendra impossible et il ne nous restera qu'à demander le service bi-hebdomadaire par bateaux.

Louisiana Cock Pit—On verra aux annonces que la réouverture du Louisiana Cockpit, au coin des rues Dumaine et Roman, aura lieu dimanche prochain, 17 du courant. Il y aura ensuite réunion à l'amphithéâtre tous les dimanches.

Vin de Cataloguc.—Il y a peu de vins de table aussi agréables que ceui de J. DEU & CO., un des meilleurs crus de Catalogne. MM. G. Corral & Cie 57 rue de la Douane, viennent d'en recevoir un fort lot en barrique de 32 gallons. Avis aux gourmets.

Voir les beaux lots gagnants au magasin de musique de L. Grunewald. Un piano, un orgue et une boîte à musique seront donnés gratuitement. Faites achat d'un dollar de musique en feuille et vous recevrez un billet de la loterie. Le tirage aura lieu le 1er janvier 1883. Les personnes domiciliées dans les campagnes ne doivent pas tarder à transmettre leurs commandes.

Jardin de Wenger—rue Bourbon 21 et 13—Concerts tous les soirs exécutés par un orchestre de dames.

Nous ne nous occupons pas souvent des médicaments patentés annoncés dans nos colonnes, mais nous croyons cette fois devoir appeler l'attention de nos lecteurs sur l'annonce de l'"Ague Cure" du Dr J. C. Ayer, qu'on trouvera plus loin. Nous savons par une triste expérience qu'il n'y a rien de si désolant que les accès périodiques de la malaria. Le remède préparé par le Dr Ayer & Co. est employé depuis plusieurs années et est un puissant auxiliaire pour cette affection. C'est en même temps un médicament parfaitement innocent, composé exclusivement de sucs végétaux, sans mélange de quinine ni de sels minéraux, contrairement aux autres fébrifuges, et incapable conséquemment de prendre les effets déplorables qui résultent presque toujours de l'usage de ces derniers médicaments. Les populations du l'Ouest doivent de la reconnaissance au Dr Ayer pour son précieux médicament. En en faisant usage à temps, on s'épargne de grandes souffrances. Nous en recommandons l'emploi, convaincu qu'il tiendra toutes ses promesses. —*Atkins, Ark., News.*

M. Lorenzo Castro, de San-Antonio, Texas, a publié, récemment, un livre sur le développement des ressources du Mexique pendant les années 1881 et 1882, spécialement sur ce qui concerne les mines, les chemins de fer et l'agriculture. M. Castro est le fils du Baron de Castro, qui, autrefois, établit une colonie dans le comté de Medina, Texas, comté qui prit le nom du Baron-Castroville.

On écrit de, Little Rock, Arkansas, que 10.000 balles de coton ont été reçues à Little Rock, de plus que l'année dernière, par le chemin du Fort Smith. Un enquête faite avec soin sur les embarquements par ce chemin, montre que 60 pour cent du coton sont dirigés sur St-Louis, 25 pour cent sur Memphis, et 10 pour cent sur la Nile-Orléans.

L'Hon. Bolivar Edwards, d'Amite City, se porte candidat pour le Congrès, dans le 6me District congressionnel, pour remplir la vacance causée par la mort du major Herron. Le gouverneur a fixé l'élection au 8 février.

L'est de la Floride attire spécialement l'attention des capitalistes anglais. Nous avons déjà parlé de ventes considérables de terres à la compagnie de Londres. Le syndicat représentant les capitalistes, présidé par sir Philip Clark, vient d'acheter 32,000 acres de la compagnie des terres de la Floride. Le mois dernier, la vente s'était élevée à 27,000 acres. Ces terres sont situées dans les comtés de Polk et d'Orange et le prix est de $1 50 par acre. D'autres capitalistes anglais ont offert d'acheter 50,000 coupons de la compagnie de Okeechobee, et une maison de banque de Londres vient d'ouvrir des négociations afin d'avoir les meilleurs prix en vue de l'achat de cent à deux cent mille acres des terres appartenant aux compagnies qui sont présidées par MM. Disston, Huey et autres philadelphiens.

L'Académie des sciences de Paris a reçu communication de l'arrêté du ministre de l'instruction publique fixant les conditions du concours pour l'obtention du prix Volta.

Ce prix, d'une valeur de 50,000 francs, a été institué par décret du 11 juin 1882, en faveur de l'auteur de la découverte qui rendra l'électricité propre à intervenir avec économie dans l'une des applications suivantes : comme source de chaleur, de lumière, d'action chimique, de puissance mécanique, de moyens de transmission pour les dépêches ou de traitement pour les malades.

Le prix Volta sera décerné en 1887. Le concours est ouvert jusqu'au 30 juin de la même année. Les savants de toutes les nations sont admis à concourir.

THEATRE DE L'OPÉRA.

La salle de l'Opéra ne présentait pas hier soir l'aspect que nous lui aurions voulu à pareille occasion. On y remarquait trop de vides dans les loges et au parquet. Néanmoins il n'y aurait en là que demi-mal, puisqu'on nous affirme que toutes les places au rez de chaussée et aux premières étaient louées. C'est donc par le mauvais temps que s'expliqueraient les absences, les abstentions.

Nous ne pouvons que plaindre ces absents; ils ont en décidément tort cette fois encore.

Nous n'avons entendu que la première moitié du spectacle, le second acte de *Guillaume Tell*, le second acte de *La Muette de Portici*; c'est à dire deux ouvrages qui ont jeté le plus vif éclat sur l'époque à laquelle ils ont paru. Nous devons dire que, sous le rapport du chant, l'exécution en a été bonne, et certaines parties très bonnes même.

Aussi Mlle Hasselmans, MM. Tournié, Delrat et Jourdan ont-ils été souvent salués de bravos très chaleureux, bravos vérisiblement arrachés, extirpés, car, comme tenue générale, ce public était vraiment d'une froideur à figer les artistes les mieux en train, les plus en ébullition.

Le duo de *La Muette* a été bissé; cela est dans le programme; Masaniello et Pietro auront beau faire ils n'y pourront jamais rien.

Ce duo est, en effet, de ceux qui en entraînent irrésistiblement. L'auriez-vous entendu mille fois, il vous enveloppe, il vous conquiert; il y a là une flamme communicative à laquelle s'allument les natures les plus polaires. Il a eu tous les triomphes; il a même provoqué une révolution, exactement comme la *Marseillaise*, demandez plutôt aux Belges, qui cependant n'ont peut-être pas toutes les ardeurs des Français.

Le duo de la *Muette* a des entraînements tels que, à certaines périodes où il y avait comme de l'émeute dans l'air, on a dû l'interdire dans plusieurs villes de France.

Il est rare d'entendre dans une même soirée et ce duo et le trio de *Guillaume Tell*, et ce n'est pas une étude sans intérêt que celle de ces deux morceaux, se ressemblant si peu, et qui cependant traitent le même sentiment.

Nous reviendrons peut-être, un jour ou l'autre, sur ce sujet.

Nous ignorons quelle a été la recette réalisée par le *Lex Monumental Association*, mais nous avons lieu de croire qu'elle a répondu à l'attente de ceux ou plutôt de celles qui ont eu l'idée de cette représentation.

Nous avons remarqué dans la salle le Gouverneur McEnery et le maire Behan.

Ce soir et samedi, en matinée, *Le Jour et la Nuit*.

Samedi soir, reprise de *Charles VI*, chanté par Mme Bernardi, MM. Delrat, Tournié, Jourdan, Paget.

Charles IV est, on le sait, au premier rang des partitions qui ont fait la gloire d'Halévy; il y a là des beautés musicales de premier ordre et un drame très attachant.

Champ vaste, bien vaste pour le contralto et le baryton—Deux rôles splendides que ceux d'Odette et du vieux roi fou. Nous y attendons Mme Bernardi et M. Delrat.

C'est du grand opéra dans toute son ampleur, avec ses richesses mélodiques et orchestrales.

Dimanche *La Mascotte*, un petit bijou d'opérette qui a suffi pour faire de M. Audran un rival très sérieux des maîtres en ce genre.

LES SERVANTES DES PAUVRES.—Il est facile de plaider les causes gagnées d'avance, et la réunite des Servantes des Pauvres n'est pas douteuse.

Le but, on le connaît; c'est un appel à la charité, la charité en faveur de misères désolantes, pressantes; quant au programme, nous l'avons déjà donné à nos lecteurs, et ils savent de quelles excellentes choses il se compose, quels artistes éminents il a groupés. Est-il donc étonnant qu'on accueille avec tant d'empressement celles qui veulent défendre contre la faim, contre le froid, contre le plus lamentable dénûment des femmes, des enfants, des vieillards.

Il y a encore dans notre population, si éprouvée qu'elle ait été, des trésors de libéralité; c'est précisément parce qu'elle a tant souffert qu'elle tend une main généreuse à ceux qui souffrent. Si petite que soit son épargne elle en garde invariablement une part pour le malheur, et les Servantes des Pauvres savent qu'ici elles ne prêchent jamais dans le désert. Pieuses et vénérées interlocutrices, elles recueilleront une fois de plus une riche aumône et les bénédictions de ceux dont elles sont la seconde Providence.

THEATRE ST CHARLES.—*Non bis in idem*; voilà un présagte qu'on ne pourrait pas appliquer à *Esmeralda*. Depuis dimanche les représentations en ont eu lieu sans interruption, et nous n'avons pas encore entendu une plainte à ce sujet. Aussi maintient-on ce titre sur l'affiche et la jolie comédie-drame sera répétée ce soir avec l'éminent comédien Owens et la troupe du Madison Square Theatre de New York.

ACADEMIE DE MUSIQUE.—M. James A Herne et sa troupe touchent à la fin de leur engagement. Avis à ceux qui n'ont pas encore vu *Hearts of Oak*, un ouvrage populaire, parce qu'il est vrai, et aussi parce qu'il a eu le bonheur de rencontrer un ensemble d'interprètes intelligents.

La pièce sera répétée ce soir.

GRAND OPERA HOUSE.—*Pop* n'est pas encore éventé, tant s'en faut. Le bouchon saute toujours avec la même force. Chaque soir c'est devant une salle très fournie de monde, et d'excellent monde, que les sujets du Rice's Surprise Party se livrent à leurs ébats de toutes sortes. Ebats dont on s'amuse fort, du reste, et auxquels doit cordialement sourire le directeur, surtout lorsque par la pensée il repasse les chiffres de ses recettes. Celle de ce soir vaudra le autres.

ACADEMIE DE MUSIQUE DE BIDWELL—Le *Sorcier* par les auteurs fameux de *Pinafore*, *Patience* et *Les Pirates de Penzance*, sera représenté à ce théâtre par la *troupe d'opéra-comique de Chas E. Ford*. C'est un ouvrage charmant, où l'on trouve plus de gaîté même que dans *Pinafore* et *Les Pirates*. L'esprit de ce livret est tout original, et la musique met en lumière le génie, l'imagination, la fécondité de ses auteurs.

Dans *Le Sorcier* vous ne trouvez pas un air, pas un chœur qui ne soit délicieusement brillant, étincelant. Les mélodies en ont la vivacité et la lumière de l'éclair; elles s'emparent si vite et si bien de vous que vous vous sentez balancé comme sur des ondes sonores, que conduirait et combinerait pour ainsi dire, la main d'un maître.

Le Sorcier gardera toujours son éclat et son parfum, même loin du pays où il fut représenté pour la première fois; par ses mélodies enchanteresses il est destiné à conquérir tous les auditoires. Ce bel opéra sera chanté dimanche prochain 17 décembre.

Le tableau de location pour *Le Sorcier* s'ouvre ce matin à l'Académie de Musique.

(Service privé du *Courrier du Soir*)
Berlin, 24 novembre.

"Les journaux officieux disent que la conférence européenne est seulement ajournée, et qu'elle se réunira aussitôt que la France et l'Angleterre auront convenu d'un accord en Egypte."

La Correspondance politique n'attache pas la moindre signification politique au voyage de M. de Giers. Toutefois, il paraîtrait que le départ direct de ce diplomate pour l'Italie a causé un certain désappointement à Vienne. Dans les sphères officielles, cependant, on ne paraît pas surpris de l'ajournement de la visite du ministre russe. On croit que M. de Giers arrivera à Vienne vers Noël.

Trois magnifiques et riches lots gagnants se ront donnés gratuitement aux personnes qui achèteront pour un dollar de musique en feuille au magasin de L. Grunwald. Procurez vous un billet de la loterie du piano, de l'orgue et de la boîte à musique, dont le tirage aura lieu le 1er janvier 1883. Transmettez vos commandes le plus tôt possible.

Horsford's Acid Phosphate

Epuisement physique et mental.

Le Dr G. KAISER, d'Indianapolis, Ind., dit : "J'ai prescrit le phosphate pour la dyspepsie, l'impuissance, ainsi que l'épuisement physique et mental. Dans tous les cas, j'ai obtenu les résultats les plus satisfaisants.

Nouvelles Télégraphiques.

Londres, 9 décembre—Le conseil général de la Corse a adopté une résolution en faveur du transfert d'Angleterre dans l'île des restes du général Paoli, le patriote corse.

Paris, 9 décembre—On télégraphie de Dakar, Sénégal, qu'il y a eu dix-sept cas mortels de fièvre jaune dans cette ville du 17 au 27 novembre.

Paris, 9 décembre—L'eau a atteint le cœur de la ville. Les égoûts dans les bas quartiers se trouvent sans débouché et l'eau s'est élevée au niveau des rues. Dans la rue de l'Université il y a un pied d'eau en certains endroits. Les caves du ministère des affaires étrangères sont inondées. Le quartier de Notre-Dame regorge de rats chassés des égoûts, et les habitants souffrent de leurs déprédations.

Dublin, 9 décembre—Le jury dans l'affaire de Patrick, qui passait en jugement pour le meurtre des deux Huddy, n'a pu parvenir à se mettre d'accord sur un verdict. Higgins passera de nouveau en jugement lundi prochain.

La *Gazette* publie une proclamation offrant une récompense de £1,000 pour des informations amenant la condamnation du meurtrier de John Lenmane, à Meiltown, au mois de janvier dernier.

Un nommé Clark a été arrêté hier à Cork au moment où il s'embarquait pour l'Amérique. L'arrestation est considérée comme importante.

La Haye, 9 décembre—Un télégramme d'Achem, Sumatra, annonce que les troupes hollandaises, appuyées par la flotte, ont repoussé le rajah de Passangan, qui a essuyé des pertes considérables.

Rome, 9 décembre—Le Tibre monte et menace d'inonder la partie basse de la ville.

Le Caire, 9 décembre—Arabi Pacha a exprimé sa satisfaction d'être exilé à Ceylan.

Constantinople, 9 décembre—La Porte a décidé d'adopter les torpilles du colonel Lay pour la défense des Dardanelles et du Bosphore.

Paris, 9 décembre—Le gouvernement a décidé de demander aux chambres un crédit de 9,000,000 de francs pour l'expédition au Tonquin.

Le Journal des Débats :

La vrai cause d'un mal qui s'aggravera jusqu'au bout et qu'il faudra bien se décider à guérir si l'on ne veut en mourir n'est pas dans le Cabinet, ni même dans la Chambre; elle est dans la loi électorale à laquelle la Chambre doit son existence. M Barodet, M. Andrieux proposent une revision de la Constitution comme la panacée souveraine. C'est prendre une massue pour tuer une mouche. Il n'est pas besoin de tout remettre en question et de déclarer doctrinement que le suffrage universel, le régime parlementaire et la responsabilité ministerielle sont incompatibles; il est inutile d'opposer les droits du peuple et les droits du Parlement; ces droits-là, le cardinal de Retz le disait au dix-septième siècle, ne s'accordent jamais mieux ensemble que dans le silence. Il suffit peut être pour trouver le remède à l'instabilité gouvernementale et à la confusion parlementaire, de rechercher si le scrutin d'arrondissement est le meilleur mode de consultation des électeurs et le orcheestrale.

Dimanche *La Mascotte*, un petit bijou d'opérette qui a suffi pour faire de M. Audran un rival très sérieux des maîtres en ce genre.

—La convention de commerce conclue entre la Suisse et l'Espagne, le 27 août 1869, a été prolongée, le 3 de ce mois, du 18 octobre 1882 au 15 décembre prochain. Cette prolongation a été signée par M. le conseiller fédéral Droz, en sa qualité de chef du département du commerce et de l'agriculture, et M. l'ambassadeur d'Espagne, le comte Aimine; le Conseil fédéral a approuvé cette prolongation.

—Beaucoup de personnes qui se proposent d'assister au tir fédéral de 1883, à Lugano, demandent qu'il soit reporté au mois d'octobre ou de novembre, afin d'éviter les fortes chaleurs qui sont à redouter au mois de juillet.

—M. Fréd. Huber, de Wallenstad, a fait don, à la commune de sa maison d'une somme de deux cent mille francs pour y établir un asile dans lequel de braves ouvriers des ateliers de teinturerie, devenus infirmes, pourront être reçus gratuitement et finir tranquillement leurs jours.

—La souscription des actions pour le tir fédéral de 1883 à Lugano, n'a donné jusqu'à ce jour que 214,700 fr., au lieu des 300,000 fr. qu'on avait jugé nécessaires. Quoi qu'il en soit, le capital souscrit serait déjà suffisant pour faire face aux frais.

Les journaux tessinois publient un patriotique appel du comité des prix, adressé "à tous les membres de la famille helvétique."

Nous espérons que cet appel sera entendu et que les prix afflueront nombreux pour orner richement le pavillon du Tir fédéral de 1883, car, comme le dit l'appel du comité, "c'est la première fois que le Tessin recevra dans son sein les tireurs de toute la Suisse; c'est la première fois que la bannière fédérale des carabiniers flottera sur cet extrême lambeau de terre confédérée."

—Les négociations pour le renouvellement du traité de commerce entre la Suisse et l'Italie seront continuées à Berne, au lieu de l'être à Rome.

Opinion de l'éminent Dr. R. S. Stewart.

Président de l'hôpital de Marine de Baltimore.

"....J'ai pris le **Golden's Liquid Beef Tonic** pendant plus d'un an. C'est un excellent tonique qui possède les vertus de la nourriture; et je suis convaincu qu'il a été très efficace dans bien des cas où d'autres remèdes ont été administrés sans résultat heureux. (Souvenez vous du nom : Gopna—n'en prenez pas d'autre.)

On écrit, de Tunis, à la *Gazette piémontaise* qu'on fait au palais de Dar-el Bey des préparatifs pour l'installation du tribunal français, qui doit être inauguré le 1er janvier 1883.

Le journal l'*Italie* annonce que le commerce de l'Italie, avec l'étranger, dans les dix premiers mois de cette année, s'est élevé à 997 millions d'importations et à 954 millions d'exportations. Comparées à la même période de 1881, il y a déficit, pour les importations, de 101 millions, et pour les exportations de 40 millions.—La différence, entre les importations et les exportations, qui, en 1881, était de 104 millions, s'est réduite, cette année, à 43 millions.

Sur la côte de la Basse-Normandie, la côte et le port de Grandcamp ont beaucoup souffert de la dernière tempête. On estime les dégâts à 150,000 ou 200,000 fr.—Port-en-Bessin, Asnelles, Arromanches, ont aussi été considérablement endommagés. Là, également, c'est par centaines de mille francs qu'il faut compter les dégâts. Seule, la vaste plage de Saint-Laurent-sur-Mer semble n'avoir pas été éprouvée, et, pendant les plus mauvais temps, la population du village continuait à se livrer à la pêche aux harengs.

Vierville et Colleville n'ont, heureusement, que peu souffert, mais la route de la plage a été fort endommagée.

Le grand tirage de la loterie est fixé au 1er janvier 1883, au magasin de musique de Louis Grunewald. Un piano, une orgue et une boîte à musique seront donnés. Achetez pour un dollar de musique en feuille et vous recevrez un billet de la loterie. La musique est expédiée franc de port, en recevant un dollar.

CONSULAT DE FRANCE
A
LA NOUVELLE ORLÉANS.

Avis.

MM. les avocats des réclamants français devant la commission des réclamations franco-américaines sont priés de vouloir bien passer au Consulat de France, entre 1½ heures A. M. et 3 heures P. M., pour prendre connaissance d'une communication qui les intéresse.

La Nouvelle-Orléans
le 13 décembre 1882.
Le Consul Général
VICOMTE PAUL D'ABZAC.

Décédé, hier, à 8 heures du soir, à l'âge de 50 ans, LOUIS GARNIER, natif de Saintes, Charente-Inférieure, France. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 3 heures de l'après-midi, de sa dernière résidence 80 Avenue St. Bernard, entre Robertson et Villeré.

De la part de son fils et de sa fille.

B. TREMOULET,

Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste,

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, ainsi que de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq etc.
Portos de Sandeman & Co, Offley, Crump & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc. etc. etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

PITTSBURG
CHARBON. CHARBON.
45
Sous le baril livré à domicile.
DESFORGES, MONTAGNET & Cie,
34 rue Carondelet, près Gravier.
6 août 4m pp

Avis aux amateurs.

Réouverture du Louisiana Cock-pit.

Le public est informé que l'ouverture de ce grand établissement, engagera de deux rues Dumaine et Roman, le **Dimanche 17 décembre**, et sera ouvert tous les dimanches suivants.

Les prix d'entrée sont de 25 sous, et 50 avec place réservée.
14 déc—4f

Avis Spécial.

Théâtre de l'Opéra, 14 déc. 1882.

Les souscripteurs à l'abonnement à l'Opéra français sont priés de passer au magasin de musique de J. Werlein, 126 rue du Canal faire le second versement pour la saison 1882-83, de 10 heures du matin à 4 de l'après-midi.
A. J. DEFOSSEZ.
14 déc—5f

Bureau de la Compagnie du chemin de fer "New Orleans City"—No 102 rue du Canal, Nouvelle Orléans, 7 décembre 1882—Le bureau de douze directeurs pour l'année 1883, aura lieu ce jour, de 10 heures du matin à 2 de l'après midi, LUNDI, 18 Décembre. Le livre des transferts sera clos du 9 au 18.
RICHARD F. BARRISON
Secrétaire.
14 déc—

VIN DE TABLE.

Le célèbre **VIN DE TABLE SUPERIEUR DE CATALOGNE "J. DEU & CO."**, en barriques de 32 gallons, venant d'être reçu par le steamer JOSE BARO, et à vendre par les agents

G. CORRAL & CO.,
57 rue Douane
14déc—1m

DEMANDES.

Un Commis, bien au courant de la Grocerie, trouvera à s'employer immédiatement, coin St Anne et Robertson (maison F. Jonville)
14 déc—4f.

On demande une très bonne nourrice au No 474 de la rue du Camp. Inutile de se présenter sans être munie d'excellentes recommandations. Il ne serait pas fait objection à une femme de couleur.
14 déc—1f.

On demande des faiseuses de corsages de premier ordre. Les ouvrières expérimentées devront seules s'adresser à
LIBERMAN,
181 rue du Canal.
13déc—

On demande une bonne cuisinière, aussi une domestique de maison, irlandaise de préférence; s'adresser au No 287 rue Esplanade, coin Prieur; il est inutile de se présenter sans être muni de bonnes recommandations.
12 déc—3f

Demande d'emplois—Une Française récemment arrivée à la Nouvelle-Orléans, désire trouver de l'emploi dans une famille comme femme de chambre ou cuisinière. S'adresser au No 6 rue St. Pierre. 10déc—2f

On demande à acheter un ou deux lots de terre situés dans le Troisième District, entre la rue Indépendance et les Casernes. Sadresser à
P THORMÆHLEN,
65 rue de Chartres
10 déc—8f

A VIS—Une **chambre garnie**, avec pension, et le boustare à déjeûner. On sera parfaitement traité. La maison où l'on propose de louer une chambre est confortable et située rue Carondelet, entre Bagatelle et Union, à proximité de la ligne des chemins de fer de ville.
S'adresser pour visiter la chambre et pour connaître les conditions, au No 287 1/2 rue Craps.
30 nov—1m

A LOUER.

A Louer La jolie bâtisse à deux étages, nouvellement réparée, située à l'angle des rues St-Philippe et Remparts, avec toutes les installations d'un magasin d'épicerie ou d'un débit de liqueurs. Aussi, la maison de résidence contigue, rue des Remparts, ayant huit pièces et une citerne, pour les deux propriétés, contenant 6000 gallons.
S'adresser à
LAURANT LACASSAGNE,
No 97 rue Decatur.
2déc 1f

A VENDRE.

A Vendre.—La belle maison fraîchement réparée, située Grande Route St-Jean, face à la rue de l'Esplanade et aux Fair Grounds. Nos 14 et 14, dans le Deuxième District, avec 8 belles chambres, et galeries, gaz, citerneau, puits, le tout en parfait Etat. S'adresser à
F. LEBESQUE,
97 Exchange Alley.
1er déc—jeu, dim—1m

A Vendre, pour cause de départ pour l'Europe. Un des meilleurs CAFÉ du Second District, faisant de bonnes affaires, situé en face du Marché Français, connu sous le nom de Michel Exchange, ci-devant NEW BAZAAR. Le café vient d'être remis à neuf. La maison est bien pourvue de liqueurs de premier choix. Pour plus amples informations s'adresser à
E. G. ABRAMOVICH,
233 rue Décatur.
9déc—6f

A vendre—Un **BILLARD** en marbre avec tous les accessoires nécessaires, la plaque et quilles pour le jeu de boule. Le tout en très bon état. Pour plus amples informations s'adresser à
F. DUFFOUR,
131 rue Decatur.
29 nov—1m

A vendre—Un terrain, magasin et résidence, 15 milles en bas de Lockport. S'adresser à Mme V. PAYE,
Lockport Lne.
21 nov

APPARTEMENTS meublés — On peut avoir de beaux et confortables appartements meublés, avec ou sans pension, au No 72 rue d'Orléans.
S'adresser sur les lieux.
29 nov—13f

CONSULAT DE FRANCE
A
LA NOUVELLE-ORLÉANS.

AVIS.

A FIN de pouvoir étudier et expédier sérieusement les affaires qui passent par le Consulat, et en raison de l'insuffisance numérique du personnel,

Jusqu'à nouvel ordre, les bureaux ne seront ouverts au public qu'à onze heures.

Le Consul-Général sera obligé aux personnes qui ont à faire à lui, personnellement, de vouloir bien venir de préférence à 2 heures.

La Nouvelle-Orléans, le 12 décembre 1882.
Le Consul-Général,
VICOMTE PAUL D'ABZAC.
13déc—

L'UNION FRANÇAISE.

Assemblée Générale et Elections du 3 décembre 1882.

Rapports des Comités pour l'année:

Secours.

38 émigrants ont reçu	109 bons de logement et 411 bons de repas.
Familles représentant 1173 personnes—	660 bons de provisions.
Familles représentant 888 personnes—	4264 bons de pain.
Familles représentant 238 personnes—	205 lots en cerpâcés.
Familles représentant 11 personnes—	16 bouteilles de vin.
8 familles—	16 barils de charbon.
60 personnes—divers vêtements.	
12 ..	ont été rapatriées.
22 ..	ont reçu des soins médicaux et des médicaments.
13 ..	ont été enterrées aux frais de la Société.
10 ..	ont été admises à divers Asiles, par nos soins.

Distribution du 14 Juillet (Fête nationale) :—147 personnes ont reçu 71 bons en espèces et 199 litres de vin; une personne, des vêtements.

Bureau de Placement:—127 émigrants ont été pourvus d'emplois.

Admissions.

Le rapport constate 85 membres nouveaux p